

PHILOSOPHIE

GIANRICO CAROFIGLIO
DE LA GENTILLESSE ET
DU COURAGE Traduit de
l'italien par Laura Brignon,
Les Arènes, 100 pp., 15 €
(ebook : 13,99 €).

On ne sait pas si les criminels qu'il a pu attraper dans ses filets quand il était magistrat, ou ses adversaires, au judo et au karaté, ont vraiment remarqué que son nom signifie «cher enfant» ou «fils chéri». Mais Gianrico Carofiglio est vraiment «gentil», ou plus exactement s'est trouvé confronté tant de fois à la violence, à la brutalité, à l'incivilité, au cynisme, qu'il a tenu à rédiger pour lui et pour tous, un «*petit manuel d'autodéfense*», ou s'est efforcé de construire au moins une barrière, qui est précisément la gentillesse. Rien de mièvre, au demeurant. La gentillesse, telle que l'ancien spécialiste du crime organisé la conçoit, est une méthode, qui serait soit celle du surfeur – progressant par la puissance du vent contraire – soit, justement, celle du judoka, jouant de la force de l'adversaire pour créer le déséquilibre et sa chute. Aussi est-elle une «activité», un «*savoir-faire*», et non le retrait «aimable» qui émousse l'adversité, ni ce que Norberto Bobbio nommait la «*douceur*» : son nom est le courage auquel, au niveau psychique ou intellectuel, s'ajoute la faculté de douter dont use la pensée critique. Souplesse, flexibilité, gentillesse, conversation raisonnée, courage – «*vertu des citoyens éclairés*» – doute et

sens de l'humour sont-ils des béliers assez puissants pour faire tomber ou ébranler les tours de la violence, le «*pouvoir de la stupidité*», les échafaudages complotistes, les arrogances, les conflits artificiellement attisés et les céciétés barbares ? On voudrait le croire... Mais le petit ouvrage de Gianrico Carofiglio a convaincu : il a été un best-seller en Italie, l'an dernier.

R.M.

